

L'AVENIR DU VIEUX-MONTRÉAL

Si l'on veut donner une image moderne et attrayante du Vieux Montréal, il faut absolument revoir de fond en comble l'industrie des chevaux de calèche, qui en ce moment est une honte aux yeux de bien des résidents de Montréal et de bien des touristes. En effet, de plus en plus de citoyens et de visiteurs ont à cœur le bien-être des animaux et ne désirent pas soutenir une industrie non éthique qui ne prend pas en ligne de compte le bien-être des chevaux qu'elle exploite. Les grandes villes modernes l'ont compris, et apportent des changements significatifs en vue d'améliorer le bien-être des animaux se trouvant sur leur territoire.

Écuries vétustes et insalubres qui devraient être démolies ou rénovées depuis longtemps, manque de soins vétérinaires, palefreniers non formés et souvent issus de milieux douteux (drogue et violence), non respect des règlements (canicule, ou transport de plus de passagers que le cheval ne peut en supporter) l'industrie de la calèche à Montréal souffre d'un sérieux problème d'image à cause de propriétaires d'écuries peu scrupuleux pour qui le profit est le seul intérêt, et à cause d'élus municipaux peu enclins à faire changer les choses.

Cette industrie serait viable, et même constituerait un atout touristique pour le Vieux Montréal, si elle était basée sur des considérations éthiques et écologiques, alliant tradition et modernité. Intégrer le cheval en milieu urbain, dans le respect de l'animal, dans un souci d'éducation et de sensibilisation auprès du public pourrait répondre aux objectifs du Ministère du Tourisme qui cherche à promouvoir l'image du Québec ainsi que son rayonnement à l'international. Mais actuellement, cette industrie offre le navrant spectacle de chevaux travaillant de trop longues heures sans pouvoir s'abriter ni du soleil (de simples auvents seraient-ils si difficiles à installer ? Pourquoi les voitures sont-elles stationnées du côté ombragé de la rue alors que les chevaux sont en plein soleil ? Pourquoi ne pas tenir compte du facteur

humidex pour déterminer à partir de quelle température les chevaux ne devraient plus travailler ?), ni du froid, boitant parfois, s'affolant au passage des voitures, peinant à gravir des côtes alors qu'ils sont trop lourdement chargés, bref, un spectacle anachronique et navrant qui dérange plus qu'il ne réjouit, et qui laisse avec l'odeur du crottin un vague relent culpabilité et de malaise. Avec l'arrivée des médias sociaux, l'information circule plus que jamais, et si l'Industrie touristique continue à se fermer les yeux, elle finira par se nuire plutôt que de s'enrichir.

Patricia Tulasne, comédienne.